

LECTURE

L'ART DE LA BANDE DESSINÉE AU QUÉBEC

Au confluent de tous les arts

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU



Je suis un enfant des *comic strips*. Ferdinand, Mandrake le magicien ou Dick Tracy, l'homme à la montre téléphone, ont habité mon imaginaire. Puis, il y eut Michel Vaillant, Spirou et Fantasio, et Tintin bien entendu. Bien avant eux, je l'ai appris plus tard, il y eut les caricatures et les bédés des Québécois Albéric Bourgeois et Albert Chartier.

Il y a une génétique de notre bande dessinée que Mira Falardeau recense et analyse depuis longtemps. Elle y a consacré une dizaine d'ouvrages dont *L'art de la bande dessinée actuelle au Québec* (PUL, 2020). Son projet: «C'est à cet art merveilleux de la BDQ, bande dessinée québécoise, que je veux rendre hommage dans ce livre. J'ai choisi 30 artistes qui me semblent intenses et talentueux... [et] représentatifs de trois générations et sont classés du plus âgé au plus jeune.»

Cette rétrospective de l'univers bédésque québécois actuel fait d'abord l'état des lieux de la publication des œuvres, des éditeurs aux événements ou autres activités qui y sont rattachés, en passant par les revues qui y sont consacrées en tout ou en partie. Impossible qu'il n'y soit pas question de Croc (1979-1995) et de Safarir



(1987-2016). Selon l'essayiste, elles ont permis «cette espèce de synergie, une énergie qui non seulement entraîne les auteurs à se dépasser, stimulés les uns par les autres, mais qui suscite aussi la naissance de grands talents, qui n'auraient peut-être jamais germé sans ces milieux propices.» Des laboratoires expérimentaux, quoi!

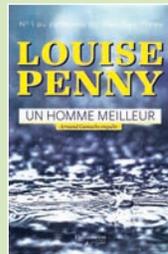
Du côté des maisons d'édition, elles foisonnent. Pensons à La Pastèque, Mécanique Générale, PowPow et Glénat-Québec. Cela sans oublier des incursions d'éditeurs littéraires, l'annuel de caricaturistes ou la horde de dessinatrices et dessinateurs qui ont envahi Internet. Que dire des genres, sinon que: «L'humour est le genre par lequel la BD est née, à l'origine dans les *strips* des quotidiens», pratique abandonnée dans les années 1910 au profit des *syndicates* états-uniens, ces

agences qui diffusaient les mêmes *strips* à travers tous les journaux du continent. Malgré cela, il y a eu de nouveaux bédés et des parutions aux sujets plus intellectuels ou représentatifs de groupes marginaux. Sans oublier l'essor du roman graphique.

La bédé pour la jeunesse est un genre en lui-même, c'est pourquoi les artistes n'ont pas été retenus. M^{me} Falardeau en trace quand même une rétrospective historique des origines à aujourd'hui, en insistant sur les créatrices et créateurs actuels.

La troisième partie de *L'art de la bande dessinée actuelle au Québec* est entièrement consacré aux trente artistes choisis pour représenter l'état des lieux. «Chaque artiste, par ordre chronologique de naissance, va occuper l'avant-scène avec une biographie illustrée de sa photo, suivie d'une page complète de l'un de ses meilleurs albums, analysée en détail pour en faire ressortir les points forts. L'ensemble des portraits forme un tout destiné d'abord à illustrer la diversité et le talent des créateurs d'ici, mais aussi, dans un propos plus large, à démontrer la vitalité de cet art dans notre pays et son originalité en tant qu'art global.»

Par définition, un essai porte sur un seul sujet, le développe ou en fait l'étude, sans pour autant l'épuiser. Ce n'est pas pour rien que Mira Falardeau souligne que le vocabulaire utilisé pour décrire ou analyser les œuvres

COYOTES ET ALLIGATORS
(Druide, 2020) par François Leblanc.UN HOMME MEILLEUR
(Flammarion Québec) par Louise Penny.

Le romancier explique ainsi la genèse de son livre: «Il s'est imposé à moi de manière inattendue.» Le récit compte deux points d'ancrage, une première partie intitulée «Le camp de survie», la seconde «La ville verte». «Récit de l'enfance, sombre et inquiétant, qui raconte comment une banale fugue d'un camp d'été tourne en quelques heures au cauchemar pour deux garçons. [Le narrateur] a douze ans, l'âge du cul-de-sac de l'enfance. Partagé entre une mère hospitalisée pour des raisons obscures et un père qu'il déteste, obsédé par le Guinness des records et les mystères de l'univers, il accepte sa solitude [...] jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre de Sébastien, alias Jésus, cet enfant pur dont il deviendra le protecteur et l'apôtre. Ensemble, ils s'évaderont de l'absurde camp de survie et tenteront de rejoindre la rivière, sans se douter de ce qui les attend.»

retenues provient de la multitude de formes d'art qui inspirent la bédé «ou sont en osmose avec cet art original». Sa terminologie est donc empruntée au théâtre, au cinéma, à la littérature, au dessin, à la gravure, au dessin animé, car

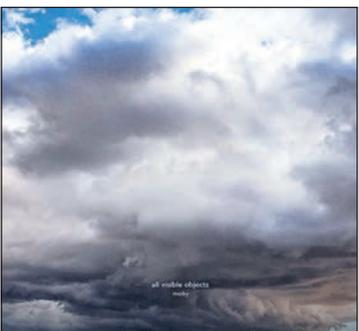
la bédé «est l'art synchrétique par excellence.»

Si une passion peut être communiquée par l'écriture, Mira Falardeau y est parvenue au point de rendre à la bédé son titre mérité de 9^e art.

WEEK-END

MUSIQUE

Moby poursuit sa descente vers l'oubli

GILLES LÉVESQUE
glevesque@canadafrancais.comAll Visible Objects
MOBY

CHANSONS: 11

GENRE: électro

À TÉLÉCHARGER: Power Is Taken

Aussi bien se l'avouer: Moby ne sera plus jamais ce grand

artiste qu'il a été à la fin des années 90 après le lancement de *Play*, un album qui en a fait une vedette internationale qui est parvenue à écouler vingt millions d'albums au cours de sa carrière qui semble tirer à sa fin.

Comme bien des *fans* de Richard Melville Hall, alias Moby, nous attendions ce nouvel opus avec impatience, mais aussi quelques appréhensions. Allait-il retrouver l'inspiration de ses débuts ou nous servirait-il encore un album qui n'est pas à la hauteur de son immense talent? À l'évidence, le Moby que nous avons tant aimé est malheureusement rendu ailleurs. Qu'on se le dise!

Le site américain Metacritic, une référence dans le domaine, lui donnait une note de passage (62) en début de semaine. C'est ce que ce nouvel album mérite. Pas plus. La première écoute est déconcertante. Les changements d'atmosphères sont nombreux et franchement irritants. On passe de l'électro rock de style papier sablé à de petites ballades dont il étire la sauce un peu trop longtemps. C'est comme ça du début à la fin, sans

fil conducteur apparent.

Même s'il a fait appel à plusieurs artistes intéressants, dont D.H. Pelino et Appolo Jane, Moby ne parvient pas à nous rappeler ses débuts alors que ses boucles de chants et de rythmiques étaient à la fois célestes et mélancoliques. Tellement que la plupart des pièces de l'album *Play* ont connu un immense succès dans des réclames publicitaires et des long-métrages, dont le film *La plage* mettant en vedette Leonardo DiCaprio. Vous en rappelez-vous?

Moby a beau être un exemple à suivre pour ce qui est de son implication environnementale et de la défense des animaux que ça ne change rien à ce déclin qui va finir par nous le faire oublier.

Après *Play*, il y a eu *18*, un autre album inspiré, puis plus rien d'intéressant... ou presque. Dommage.

To The Earth
DINOSAUR

Après des débuts prometteurs avec le lancement de *Together*, *As One*, en 2016, le groupe de jazz

britannique Dinosaur semble lui aussi se chercher. Pourtant, il avait tout ce qu'il faut pour gravir rapidement les marches menant à un succès planétaire, dont une trompette d'exception.

Leur deuxième album n'a pas été à la hauteur du premier, alors que le plus récent laisse perplexe. Trop cérébral, trop expérimental. Trop éloigné du premier. À l'exception d'une seule pièce, on se demande dans quelle direction Dinosaur s'en va. Il nous offre ce genre de jazz réservé à l'élite pour ce style musical.

Comparée un peu trop hâtivement à Miles Davis, Laura Jurd prouve à nouveau qu'elle est une trompette de grand talent alors qu'elle n'a même pas trente ans. Les trois musiciens qui l'accompagnent appartiennent aussi aux ligues majeures. Pas de doute à ce sujet.

Le problème, c'est que la mélodie n'est plus au centre de leur création. Après quelques écoutes, on finit par s'habituer à cette forme d'improvisation de haut niveau, mais pas suffisamment pour avoir le goût de répéter l'expérience rapidement. Ni très souvent.

Heureusement, Dinosaur nous offre à nouveau un album impeccable sur le plan de la production et de la qualité sonore. Une référence, pourrions-nous dire, pour ceux qui ont une chaîne audio de qualité. On a l'impression que le groupe joue dans son salon.

En terminant, on vous recommande le nouvel album du groupe Lettuce (Resonate), si vous aimez le jazz qui groove.



CHANSONS: 7

GENRE: jazz

À TÉLÉCHARGER: Slow Loris

